

Que M. Dorion s'adjoigne, dans le district de Québec, des hommes de cœur, et nous serons pour lui.

LE DIVIN "COURRIER" ET "L'OBSERVATEUR" PROFANE.

Connaissez tout ce que l'on fait; mais ne faites que ce qui est permis.

SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANCE.

Enfin le prophète a parlé! Du fond de sa cellule, il daigne, par la voix d'un correspondant anonyme, annoncer *urbi et orbi*, que l'Observateur est un fléau pour le bon peuple Canadien! Gardons nous de rire: avec un athlète de la trempe du Courrier du Canada, il faut être sérieux malgré soi. En lisant les sept ou huit colonnes sérieuses que le rédacteur très sérieux consacre d'une manière sérieuse dans cette feuille sérieusement anti-nationale, le rire s'éloigne pour faire place au dégoût et à la pitié. Si l'Observateur était un grand journal sérieux, nous pourrions reproduire entièrement ce travail, où le mensonge et l'hypocrisie s'allient à la vengeance la plus basse et la plus stupide; mais l'espace nous manque. Néanmoins l'extrait qui suit suffira, nous croyons, pour prouver ce que nous avançons. Voici comment le divin Courrier dont tous les articles sont bénis, même avant de sortir du cerveau sérieux de son vertueux rédacteur s'exprime sur le compte de cette petite presse représentée par l'Observateur.

"Non, nous avons assez de plaies et de fléaux publics sans courir au-devant de ces-là. Une mauvaise presse qui entre et se comporte partout, qui se donne plutôt qu'elle ne s'achète, est un mal que tous doivent repousser, il ne faut ni la recevoir gratis, ni l'acheter, ni la vanter, ni contribuer en aucune façon à son existence et à son progrès: bien au contraire, tout Canadien qui dit aimer son pays et en connaître le vrai bien, doit, s'il veut lire et s'instruire sagement, contribuer non seulement à empêcher le journalisme incendiaire, immoral ou faux, mais à déconsidérer et à détruire, s'ils est possible, les feuilles légères vides, sèches et partant inutiles à la vie domestique et sociale du bon peuple Canadien."

Ces quelques lignes résument toute la correspondance sérieuse du journal, nous ne dirons pas catholique, ce serait mentir, mais fanatique.

Bien que le fanatisme du Courrier soit depuis longtemps coté à sa juste valeur, les faussetés que contient ce journal à notre adresse, sont si impudentes et si déplacées, que nous ne pouvons nous empêcher de lui donner en leur quels écrits contre la morale et les bonnes mœurs sont parus dans l'Observateur pour le rendre mauvais et dangereux? Serais-ce parce que l'Observateur s'abstient totalement de traiter les questions brûlantes de la polémique religieuse?

Serais-ce parce qu'il a méprisé les misérables insultes des vauriens qui rédigeaient une feuille obscène dont le vertueux chevalier Taché était le père nourricier? Serais-ce parce que l'Observateur est un journal dont la force est dans l'indépendance et l'impartialité?

Si ce sont là, les raisons de ses accusations aussi lâches que fausses contre nous, il faut continuer, car notre journal sera toujours un fléau pour tous les voleurs et les hypocrites qui ruinent le bon peuple Canadien. Ce sera un fléau pour le Courrier, car il dévoilera les turpitudes politiques de MM. Alley, Simard et Dubord; les impudents mensonges de ceux qui, comme le correspondant du Courrier font de la religion une marchandise et de la nationalité un sujet de discord. Ce sera un fléau parce qu'il sera, en politique, tout le contraire des journaux vendus.

Quand à l'épigramme placée en tête de cet article, nous croyons qu'elle vaut bien la phrase de M. Saint-Honnet qui réjouit tant le correspondant du Courrier. M. Taché qui est un grand... saint, qui vit parmi les... saints, et dont la mission est de faire des... saints, ne dira pas, cette fois, que nous puissions nos farces chez les révolutionnaires. C'est un saint et un grand saint, mais tout différent de ceux du Courrier, qui nous enseigne ce que nous essayons de pratiquer en tout: Connaissez tout ce que l'on fait, mais ne faites que ce qui est permis.

Le très-saint rédacteur du Courrier peut-il dire qu'il met en pratique ces paroles? Non. Car s'il en était ainsi, il serait tout le contraire de ce qu'il est.

La chute du ministère MacDonald-Cartier marquera trop profondément dans l'histoire parlementaire du pays, pour que nous ne donnions pas les noms des votants en cette occasion.

Sur la motion de M. Piché qui tendait à dire qu'en choisissant Ottawa pour capitale, la reine avait été mal avisée, la division eut lieu comme suit:

Pour:—MM. Aikins, Baby, Beaubien, Biggar, Bourassa, Brown, Bureau, Burwell, Cauchon, Chapais, Christie, Cimon, Clark, Coutlée, Desaulniers, Dionne, Dorion, Dorland, Dubord, Foley, Fortier, Fournier, Gaudet, Gauvreau, Gould, Harwood, Hébert, Hogan, Howland, Jobin, Labelle, Laberge, Langevin, Lemieux, Donald D. MacDonald, John S. MacDonald, McKenzie, Mattice, McDougall, McGee, McKellar, Morin, Mowat, Munro, Notman, Ouimet, Panet, Piché, Walker Powell, Price, Robinson, Ross, Rymal, Short, Thibaudeau, Turcotte, Walbridge, White et Wright.—61.

Contre:—MM. Alley, Archambault, Bell, Bellingham, Benjamin, Buchanan, Burton, John Cameron, Campbell, Carling, Cayley, proc. gén., Cartier, Cook, Daly, Dawson, Drummond, Dufresne, Dunkin, Fellowes, Fergusson, Ferres, Gill, Gowan,

Heath, Holmes, Lucoste, Laporte, LeBoutiller, Loranger, MacBeth, proc.-général MacDonald, McCann, Morrison, Papin au, Patrick, Playfair, Pope, William F. Powell, Roblin, sol.-gén., Rose, R. W. Scott, Wm. Scott, Sherwood, Sicotte, Simpson, Sincennes, Sidney Smith, Talbot, Terrill et Tett.—50.

Voici les noms de ceux qui votèrent pour l'ajournement qui fut posé, de part et d'autres comme un défi:

Pour:—MM. Aikins, Bell, Biggar, Bourassa, Brown, Bureau, Burwell, Cauchon, Chester, Clark, Connor, Cook, Coutlée, Dorion, Dorland, Dubord, Foley, Gould, Hébert, Hogan, Howland, Jobin, Laberge, Lemieux, J. S. McDonald, McKenzie, Mattice, McDougall, McGee, McKellar, Morin, Mowat, Munro, Notman, Ouimet, Papineau, Patrick, Piché, Walker Powell, Ross, Rymal, Short, Somerville, Stirton, Tassé, Thibaudeau, Walbridge, White, Wright.—50z.

Contre:—MM. Alley, Archambault, Baby, Beaubien, Bellingham, Benjamin, Buchanan, Burton, J. Cameron, Campbell, Carling, Cayley, proc. gén., Cartier, Cimon, Dawson, Desaulniers, Dionne, Drummond, Dufresne, Dunkin, Fellowes, Fergusson, Ferres, Fortier, Fournier, Gaudet, Gauvreau, Gill, Gowan, Harwood, Heath, Labelle, Lucoste, Langevin, Laporte, LeBoutiller, Loranger, MacBeth, proc. gén., McDonald, McCann, Morrison, Panet, Playfair, Pope, Powell, Price, Robinson, Roblin, sol. gén., Rose, R. W. Scott, Sicotte, Simard, Simpson, Sincennes, Sidney Smith, Talbot, Terrill, Tett, Turcotte.—61.

Nous apprenons avec douleur que les marchands de fleur ne pouvant plus faire crédit aux boulangers, plusieurs de ceux-ci sont forcés d'agir ainsi envers leurs pratiques. Quelques uns, même, faute de moyens pécuniaires, ont abandonné leur métier. Après l'argent, c'est le crédit qui sauve de la banqueroute et de la famine; que faire quand l'un et l'autre sont défaut? Décourager le peuple? Dieu nous en garde! Le livrer à la charité publique? Ah! préservons nous de la plaie du paupérisme! Bien que la position soit effrayante, il y a encore de l'espoir, et l'espérance, c'est la vie! Sans doute que si la misère est grande, la charité saura s'élever; mais il ne faut point pour cela, négliger les moyens qui peuvent prévenir que tout un peuple soit à la charge de quelques personnes charitables. Nous conseillons donc aux intéressés—et tous les citoyens le sont—d'appeler une assemblée pour prendre les moyens de procurer, aux classes ouvrières, non pas du pain, mais du TRAVAIL!

Sous le titre de l'Union, il vient de paraître, à Montréal, un nouveau journal. Puisse l'Union amener aussi l'abondance.